Mercredi 06 novembre 2013 12h00 [GMT + 1]

NO **350**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

- Expositions –

" La tribu de Lulu et ses amis. Tous aRtistes ! "

par Mariana Alba de Luna

Jusqu'au 15 novembre se tient la nouvelle exposition de travaux d'enfants autistes organisée par « La Main à l'oreille » au Centre d'animation Paul Valeyre (mairie du 9ème arrondissement de Paris).

Vous êtes conviés le 15 novembre à 18 h au décrochage de l'exposition et, à 19h, à la projection de deux films faits par des parents adhérents de l'association sur leurs enfants : *Sa normalité* d'Eugénie Bourdeau (26 mn) sur sa fille Lucile Notin-Bourdeau et une courte et magnifique vidéo de Marc Langlois, responsable de l'Antenne LaMàO-Aquitaine : *Regards d'un père*. Les artistes et les organisateurs vous y attendent.

De nouveaux artistes :

- Lucile Notin-Bourdeau, 11 ans, est à l'honneur avec sa « Tribu », des personnages étonnants sortis tout droit de « la vraie vie de ses rêves », comme elle le dit. Elle travaille exclusivement avec un stylo bille noir et peut tracer des centaines de dessins par semaine, les abandonnant à même le sol. Ses derniers travaux ont vu naître une petite touche de rouge, au moment même où l'éveil du printemps est venu frapper à sa porte de jeune fille. Sa façon à elle peut-être de questionner ce qui advient du mouvement, du changement et des affects qui les entourent. Ses croquis sont une invitation à un autre regard qui ne laisse pas indifférent et même vous émerveille. Sa mère a fait accueil à son invention et a su la transformer en un lien social et une invitation à la rencontre du monde artistique de sa fille.
Lien : https://www.facebook.com/LucileNotin/timeline
Lucile expose également tout le mois de novembre au Centre d'animation de Reuilly : « DANS LA VRAIE VIE DE MON REVE », 12, rue Antoine Julien Hénard, Paris 12ème, métro : Montgallet.

- Pipoye, 14 ans, artiste autodidacte marocain hors pair évolue dans le *digital painting* ou art numérique. Son inspiration, il la puise au quotidien dans la vie réelle mais aussi en surfant sur le net, en absorbant des clichés de villes et en se nourrissant de tableaux de maîtres. Il aime Klimt, Paul Klee, Kandisky, Gaudi, Sonia Delaunay, Takashi Murakami, etc.

- Julia Ermakova, responsable de l'Antenne LaMàO-Russie, nous a envoyé quelques exemplaires des merveilleux travaux d'enfants autistes russes présentés actuellement à Saint Petersbourg dans le cadre d'une exposition intitulée "SURFACE". Plusieurs personnes, parmi lesquelles nos collègues Irina Soboleva et Mikhail Sobolev, et la galériste Liza Sabina, ont œuvré pour que cette exposition ait lieu au "Loft Projet Etagi". http://www.loftprojectetagi.ru/en/events/surface/

Et de nouveaux travaux d'enfants, adressés d'un peu partout en France et d'ailleurs, déjà présents dans l'exposition de l'an dernier : Martin, Enzo, Gilchirst, Marc, Omar, Zoé, Luna-Moon, Patricia, Nabil, Nandy, Pétros, Mariana, Antsa, Tristan, Olivier, Kévin, Yannick, Jihane, Pierre et Andy, ainsi que les enfants de l'Antenne 110, de la DemiLune, d'Aubervilliers, etc.

Nous espérons vous compter parmi nous ! L'entrée est gratuite sur réservation, pour la projection. Inscription en ligne: https://docs.google.com/forms/d/1Xyp9yVT8Nce4ofjFHxS55_MSYtwmUpizgGcbyGuE9FE/viewform>

« La tribu de Lulu et ses amis. Tous aRtistes ! »
Centre d'animation Paul Valeyre, 24, rue Rochechouart, 75009 Paris, Metro Cadet
Du lundi au vendredi de 9h30 à 22h30 / les samedis de 9h30 à 19h00.

Quand le curateur d'une Biennale se croit chargé d'élever nos âmes

par Jean-Paul Paccioni

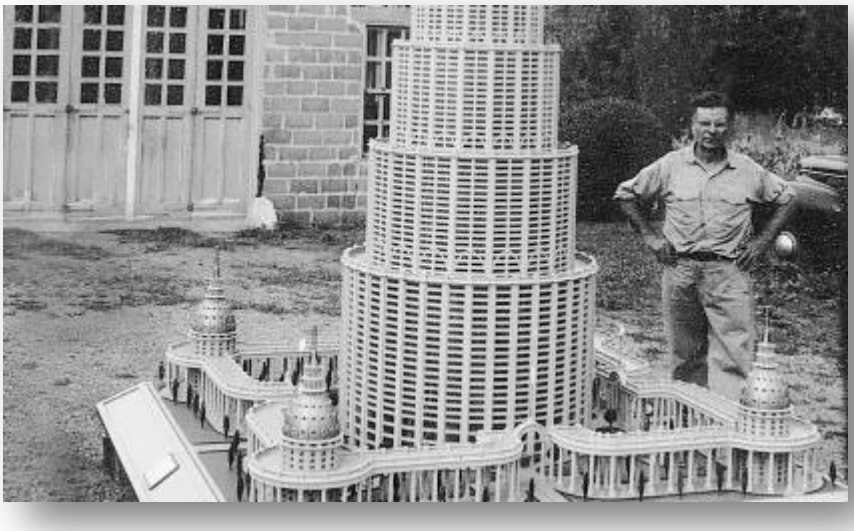
55ème Biennale d'art de Venise. Le curateur, Massimiliano Gioni y a tant pris soin de l'exaltation et de l'élévation de nos âmes que je crains de ne pas pouvoir me maintenir à ce haut niveau de spiritualité. Heureusement, le catalogue me permet de relire les notices accrochées sur les murs de l'exposition. Je suis de nouveau conduit à psalmodier les mots « transcendance », « transcendantal », « âme », « énergie cosmique », « éternelle impulsion encyclopédique de l'humanité » et ce serait seulement un signe de mauvaise volonté si je rechutais à mon navrant étiage habituel. L'art contemporain ne peut manquer de trouver là une nouvelle voie.

Le président de la Biennale, Paolo Baratta, se réclame de Harald Szeemann, le curateur des très riches Biennales de 1999 *(dAPERTutto*) et de 2001 (*Platea dell'Umanità*). Il ne peut pourtant se retrouver dans ce que Szeemann dégageait comme son obsession ou son style : « la complexité » (Nathalie Heinich, *Harald Szeeman, Un cas singulier* p. 52). C'est vers de grandes simplifications que l'exposition actuelle nous dirige. Assez scandaleusement, les comptes rendus de cette Biennale n'en font pourtant guère état. Le numéro de *Beaux Arts* de juillet titre seulement : « Désamour pour l'art contemporain mais avènement d'un art temporel et transgenre ». Il relève quand même que l'exposition « est devenue un rendez-vous mondain international pour nouveaux riches ».

Le palais encyclopédique

La 55ème Biennale s'intitule « Il Palazzo Enciclopedico », le palais encyclopédique. Elle fait référence à Marino Auriti (1891-1980), un constructeur de voitures, obligé de fuir l'Italie fasciste et conduit à émigrer

finalement aux USA. Retraité dans les années cinquante, il construisit dans son garage la maquette d'un immense musée imaginaire, « Le palais encyclopédique du monde » : projet d'un building de 136 étages destiné à présenter toutes les conquêtes de l'humanité, de la roue au satellite. Les arcades qui entourent le bâtiment sont ornées de grandes exhortations morales. La maquette ne fut présentée que deux fois, elle était restée pendant des décennies dans un dépôt. Le catalogue y voit un témoignage de « l'éternelle impulsion encyclopédique de l'humanité : embrasser et contenir l'univers entier et le mettre en ordre selon une forme ». Massimiliano Gioni prend appui sur la tentative d'Auriti pour penser le projet de cette Biennale : celle-ci doit être « une enquête sur les manières dont les images sont utilisées pour organiser la connaissance et pour donner forme à notre expérience du monde », elle doit « rendre une condition que nous partageons tous et qui est d'être nous-mêmes des médias, d'être des conducteurs d'images, d'être même possédés par les images ».



Ces formules ont le mérite d'être générales et imprécises, elles permettent d'homogénéiser la diversité des recherches contemporaines, en enfermant paradoxalement la Biennale dans un carcan très pesant. En entrant dans le pavillon central des Giardini, le visiteur est d'emblée confronté au *Livre rouge* de Carl Jung, puis à des grands panneaux de Rudolf Steiner. Le panpsychisme jungien, la spiritualité anthroposophe, vont

pouvoir servir de caution interprétative et de modèle à l'exposition de toutes les œuvres.

Euphémisme à Venise

En un sens, cette Biennale accomplit un tour de force, présenter en grande partie une exposition de ce que Jean Dubuffet appelait de « l'art brut ». Organiser ce genre d'événement rencontre, semble-t-il, de grandes difficultés en Italie. Mais la Biennale n'est pas présentée en tant que telle et c'est plus à une euphémisation de cet art auquel on assiste (au sens précis de Dumarsais pour qui l'euphémisme « est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées », *Tropes*, II, 15).

Des œuvres d'Augustin Lesage, de Morton Bartllet ou de Drossos P. Skyllas voisinent avec des tableaux d'une communauté quaker. Des œuvres graphiques du sud-est asiatique et de la Mélanésie rassemblées par un ethnologue viennois (dont les bases théoriques ont pu incliner au racisme), côtoient des ex-voto. On peut voir des bannières vaudou haïtiennes ou des tableaux tantriques à côté de vidéos contemporaines… Cependant, la diversité et le caractère *outsider* de beaucoup d'œuvres ne donnent pas l'impression de créativité et de vie que donnait la collection d'André Breton, mais plutôt celle d'une uniformisation générale portée par un regard naïvement et pesamment spiritualiste. Fort heureusement, le caractère oppressant des délires psychotiques présents dans certains objets, la totalisation sans lacune qu'ils tentent, provoquent un précieux sentiment

"Accrochage Cindy Sherman"

d'étouffement. Ce malaise au moins nous ramène au réel, gomme ce que cette conception de l'art peut avoir de leurrant, même s'il n'incite pas à rester dans l'exposition.

Mais, j'ai l'esprit probablement trop chagrin. Les plasticiens de l'art brut qui sont présentés sont, heureusement, pour la plupart déjà morts. Ils ne risquent pas de nous incommoder par des propos déplacés, ils ne vont pas nous gêner par leur individualité et leur singularité, voire par leur souffrance. Ils accomplissent une fonction floue et généralisable de « médiateurs d'images ».

Le mafieux et le trader désireux de soustraire leurs économies aux fluctuations du marché peuvent être rassurés : tous les artistes présentés ont accompli une fonction transcendantale soustraite aux aléas de la conjoncture. Arthur Bispo do Rosário a passé un long moment de sa vie en hôpital psychiatrique, mais ses œuvres, placées dans un coffre ne verront pas leur cote diminuer.

Arthur Bispo do Rosário à l' Arsenal

Quel bénéfice pour l'art contemporain ! Il va trouver sa fin absolue. Les noces de l'art et du marché vont pouvoir être sanctifiées dans une union durable et harmonieuse. L'artiste n'a pas à interroger radicalement notre rapport au monde, il n'a pas à travailler la matière et les représentations pour y faire surgir ce que l'on n'avait pas vu ou entendu jusqu'ici. Il n'a pas à inquiéter et animer notre esprit. Ce sont des valeurs éternelles et

immuables qu'il doit faire apparaître. Inutile d'être attentif à la complexité et à l'ambiguïté de l'histoire humaine. Une œuvre d'art brut, si on la réduit convenablement à un objet kitsch, provoque un ravissement adéquat, cette leçon doit être entendue par tous les artistes contemporains.

Corps et âme

Pour accomplir ce projet, le catalogue offre un florilège de formules définitives et éternelles qui, si elles sont simplement prises à la lettre, si elles ne sont pas soigneusement étudiées, contextualisées, différenciées d'autres qui paraissent proches, engourdissent définitivement l'esprit. C'est précisément en les refusant dans leur immédiateté, que l'on pourra voir apparaître ce qui se joue de manière vive dans l'art et la spiritualité que cette Biennale prétend défendre. Mais, nous rechutons, laissons-nous plutôt conduire par les concepteurs « d'Il Palazzo Enciclopedico ». Relisons les notices parsemant l'exposition.

James Lee Byars

Des « peintures tantriques d'auteurs anonymes » présentent un «lingam », sous une forme ovoïde au cœur de la toile. Pour le « guide bref » de l'exposition, elle est « la plus complète représentation visible de Dieu, la forme transcendantale de l'absence de forme, le lieu où les opposés se fondent en un tout, reflétant la nature omniprésente et infinie de la divinité ». Face aux stèles de marbre doré de James Lee Byars, le même guide nous apprend que « la mort représente la dissolution de l'Ego qui porte à l'Unicité transcendante ».

Les esquisses de Lin Xue, tracées au bambou, sont pour lui des « transcriptions médiumniques de la mystérieuse accumulation d'énergies qui gouverne le monde naturel ». Dans les toiles violemment expressionnistes de Maria Lassnig le guide arrive encore à dénicher « comme une rêverie (en français dans le texte) religieuse ». Il rapporte que les créations de Camille Henrot sont, selon l'artiste, une « image prismatique du règne de la pensée ». La salle de sculptures de Pawel

Althamer semble une version grise et soft des « œuvres » du « Plasticinateur». Les Vénitiens qui y sont figurés pourront cependant lire que pour Althamer : « Se rendre compte que le corps est seulement un véhicule de l'âme est une conquête importante». Gunther von Hagens se contentait de racheter des cadavres de condamnés à mort en Chine. Admirons pour finir ce prodige d'une nouvelle délocalisation : ce sont les Vénitiens vivants qu'on dépossède maintenant de leur corps au profit de leur « âme ».

Fischli et Weiss. Une œuvre de la série « Plötzlich diese Übersicht » présente à la Biennale de Venise et réfractaire à son jargon pseudo- spiritualiste.

***

- Hommage –

L'Elektra de Patrice Chéreau

par Valentine Dechambre

Patrice Chéreau a pris soin, avant de nous quitter le 7 octobre dernier, de loger au creux de nos oreilles un chant inoubliable, un chant incandescent, un chant nommé désir. Celui d'Elektra[1], dont il a ravivé la lettre poétique et musicale cet été à Aix-en-Provence en dirigeant sur scène l'éblouissante soprano Evelyn Herlitszius.
« Chef d'œuvre ! », s'est écrié le public et une presse unanime, car voilà bien ce qui se passe quand vous rencontrez la force d'un désir hors de commun : immédiatement vous saluez cette vibration essentielle.

Le désir, Chéreau l'incarnait, donnant sans relâche de son corps et de sa présence dans ses créations et ses directions d'acteurs, jusqu'aux dernières heures de sa vie qu'il savait comptées. A l'instar de son ultime héroïne, Elektra, dont il a fait la passeuse d'une œuvre qui lui survivra à jamais.

Dans sa mise en scène de l'opéra de Richard Strauss, contemporain de l'*Erwartung* de Schoenberg, P. Chéreau accentue la dimension du désir féminin voulue par le poète Hofmannsthal (1909), relisant la tragédie grecque à la lumière d'Hamlet et des leçons de Freud sur la sexualité féminine.
Si le texte de Sophocle fait d'Electre la voix vengeresse d'un père bafoué, c'est le désir féminin bafoué par le père que Hugo von Hofmannsthal met au cœur de sa lecture de la tragédie. Quant au compositeur R. Strauss, ébloui par le texte du poète, il va loger dans la voix d'Elektra cette ivresse sonore ininterrompue qui rend compte de la jouissance d'une femme submergée par son propre chant.

Sur le programme distribué au festival d'Aix-en-Provence, on peut lire dans les propos de P. Chéreau les secrets de sa mise en scène audacieuse, c'est à la toute fin de son texte de présentation, quand il évoque cette parole d'Elektra, adressée à son frère Oreste, « mais - précise Chéreau - traditionnellement coupée à la représentation ».
Voici cette parole d'Elektra, sauvée et restituée par Chéreau dans sa présentation de l'œuvre : « *ne crois-tu pas que, quand j'avais plaisir à mon corps, ses râles* (elle parle ici d'Agamemnon son père) *ne résonnaient pas jusqu'à ma couche ? Les morts sont jaloux et, en guise de fiancé, il m'envoya la*

haine aux yeux caves. Ainsi j'ai toujours été prophétesse et n'ai tiré de moi, de mon corps, qu'imprécation et désespoir ».

Autrement dit, P. Chéreau souligne avec force dans sa mise en scène ce versant de la misogynie d'un père à l'égard de l'érotisme féminin ne supportant pas plus le plaisir de sa fille que celui de sa femme infidèle, tout comme le *ghost* dont la parole de haine vient empoisonner l'oreille d'Hamlet, tel que le souligne Lacan dans le *Séminaire VI*[2].
Pour P. Chéreau « Elektra est submergée par ce père dominateur ». Mais si Chéreau souligne dans sa mise en scène l'impossible à supporter de ce père, sa direction fait peu à peu glisser, au-delà de la fiction, la douleur existentielle d'Elektra vers une extase érotique où danse et chant se rejoignent dans une longue convulsion d'un corps où c'est la vie qui s'affirme à l'excès. La scénographie sublime signée Richard Peduzzi, parfaitement silencieuse dans ses hauts murs et ses volumes dessinés, souligne et réverbère l'épure de ce solo de corps final voulu par Chéreau.

Le regard que porte Chéreau sur « ce père dominateur » ne rejoint-il pas les propos de J.-A. Miller sur une autre scène de théâtre, à Toulouse, aux côtés d'une femme écrivain, invitant « à sortir du règne du père » : « Le père, comment s'en débarrasser ? Est-il possible de s'en défaire ? C'est la

question de Lacan, constante ». « Le père, cette plaie, a fait son temps, est obsolète (…) l'Œdipe est pathogène ».[3]

On n'oubliera pas non plus cet extraordinaire moment de grâce musicale, souligné avec une infinie délicatesse par Chéreau : celui de cette tendresse inouïe entre Elektra et sa mère Clytemnestre. Ecoutons P. Chéreau : « Strauss nous dit que ces deux femmes-là ne sont pas murées dans la haine, qu'elles sont mère et fille, qu'elles ont besoin de se parler et que la question de la sexualité est sans doute au cœur de leur violence ».

Patrice Chéreau, chasseur de *ghosts,* passeur de paroles et de désir féminins, cher à nos cœurs, va beaucoup nous manquer.

[1] *Elektra* de Richard Strauss, Tragédie en un acte. Livret de H. von Hofmannsthal, direction musicale, Eso-Pekka Salonen, Mise en scène P. Chéreau, Décors, R. Peduzzi, Festival d'Aix en Provence, juillet 2013 au Grand Théâtre de Provence

[2] Lacan J., *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation*, Ed. de La Martinière, Le champ freudien, texte établi par J.-A. Miller, Juin 2013

[3] Miller J.-A., « Nous n'en pouvons plus du père », sur le Site de la Règle du Jeu,.

Fragments choisis et établis par Christiane Alberti de l'intervention de J.-A. Miller le samedi 20 avril, lors des conversations, lectures et projections animées par Christine Angot au Théâtre Sorano de Toulouse du jeudi 18 au dimanche 21 avril 2013.

PÉTITION

L'appel des psychanalystes aux parlementaires de Belgique

Signer la pétition / de petitie ondertekenen

L'ensemble des Ecoles, Sociétés et Associations psychanalytiques de Belgique – FABEP – lance aujourd'hui un
APPEL DES PSYCHANALYSTES AUX PARLEMENTAIRES de BELGIQUE

Nous vous invitons, tous, très largement, à signer celui-ci en cliquant sur le lien suivant
http://bfpv.fabep.be

****

Parution d'une nouvelle publication apériodique bilingue dans notre champ !
***Le Forum des psychanalystes* n°1**
Le premier numéro vous sera envoyé gratuitement en format papier et sera très largement diffusé. Chaque numéro suivant sera disponible au prix de 10 euros

Appel aux abonnements
Nous avons besoin de votre soutien massif pour cette publication destinée à l'opinion éclairée. **Abonnement dès maintenant pour 3 numéros : 25 euros, par virement bancaire**

ACF-Belgique
068–0929750–32
IBAN : BE90 0680 9297 5032 – BIC : GKCCBEBB
Communication : « abonnement Forum des psychanalystes »

***

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani, philippe bénichou

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz
▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan
▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •**

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •